

Univers

Fantasy, fantastique
et science-fiction

Une anthologie
réunie par
Laurent Martin

imaginaires



CITADELLES
& MAZENOD

• EVANS 04 •



TROY BROOKS

Troy Brooks
Apollo voilé
2018

Johann Heinrich Füssli
Le Cauchemar
1781

Oui, dis-je, vous trouverez tout ce que l'homme a jamais imaginé, quelque part dans la Galaxie. Il y a tant de sacrés millions de planètes, une si fantastique variété d'aspects à leur surface et de formes de vie pour y répondre, et tant de manifestations d'intelligence et de civilisation. Eh bien, je suis allé sur des mondes peuplés de dragons cracheurs de feu, et sur des mondes où les nains se battaient contre des créatures proches des lutins avec lesquels nos mères nous faisaient peur, et sur une planète où vivait une race de sorcières – pseudo-hypnose télépathique, vous savez. Oui, je parie qu'il n'existe aucune histoire invraisemblable, aucun conte de fées qui n'ait quelque part dans l'univers une manière de contrepartie.

Poul Anderson, *Le Seigneur des mille soleils*, 1975

Création éditoriale hors du commun, cette anthologie illustrée rassemble les genres du fantastique, de la *fantasy*, de la science-fiction, soit des œuvres ayant pour point commun la volonté de s'affranchir du monde réel pour explorer les contrées de l'imaginaire, que cet imaginaire soit lié au surnaturel ou non, qu'il fasse intervenir la magie ou la super-science. Ces genres très populaires aujourd'hui ont une riche histoire, parfois fort ancienne – certaines œuvres de l'Antiquité classique peuvent être rattachées au genre fantastique, la *fantasy* puise aux sources du merveilleux médiéval et du conte populaire, et la science-fiction a près de deux siècles d'existence. Ils se ramifient en multiples sous-genres qui font les délices et fureurs des spécialistes.

Dès l'origine, de nombreux écrits apparaissent comme difficilement « classables » de manière univoque dans l'un ou l'autre des genres et les cas d'hybridation sont nombreux. La *science-fiction*, qui s'est considérablement développée ces dernières décennies, montre qu'il n'est guère possible de classer rigoureusement les œuvres dans les trois grands genres canoniques. Le parti pris élu est donc celui d'une répartition des textes et des images par thèmes, qui renvoie au contenu des œuvres plutôt qu'à leur identité littéraire. Des créatures extraordinaires aux voyages à travers l'espace et le temps en passant par des lieux improbables, une planète peuplée d'androïdes, les antres des dieux et démons, croisant la route de héros surpuissants, naviguant aux royaumes des morts, sans omettre de parcourir de fabuleuses cités, les douze chapitres enchaînent les récits par association d'histoires, toutes relevant de la loi commune d'une imagination résolue à *déclorer* l'ordre familial du monde.

Des auteurs « historiques » (Shelley, Poe, Balzac, Baudelaire, Carroll, Wilde, Dunsany, Stoker, Wells, Verne, Kafka, Borges...) aux incontournables (Orwell, Huxley, Bradbury, Ray, Asimov, Tolkien, Lovecraft, Barjavel, Herbert, Clarke, Dick, Vance, Le Guin...), sans oublier une myriade de contemporains (Martin, Damiano, Brussolo, Bacigalupi, Ken Liu, Gaiman, Niogret...), ce livre-univers déploie une constellation d'imaginaires, tantôt teintés de subversion, tantôt pétris d'humour, toujours dotés d'une force narrative singulière. Comme autant d'astres solaires, de nébulosités profondes ou de sphères évanescents, les œuvres visuelles de Goya, Blake, Beksiński, Siudmak, Giancola, Druillet, Nenezic ... font écho à la magie du verbe dans sa teneur la plus ténébreuse à ses sommets les plus féériques.





Sommaire

Introduction

Aliens, monstres, créatures prodigieuses

Artefacts magiques et lieux aberrants

Automates, robots, androïdes, machines

Corps extraordinaires

Dieux et démons

Héros et héroïnes

Mal

Mort et non-morts

Rêves et cauchemars

Utopies et dystopies

Villes fabuleuses et cités du futur

Voyages dans l'espace et dans le temps

Yoann Lossel
L'Âge d'or
2011



Philip K. Dick
Blade Runner

Rick se sentait irrité. Il avait horreur des ragots de bureau, parce qu'ils embellissaient toujours la réalité. Il s'assit à son bureau et se mit à fouiller dans son tiroir avec ostentation jusqu'à ce que miss Marsten comprenne ce qu'il attendait d'elle et quitte le bureau. Du tiroir, il tira alors une vieille enveloppe de papier brun, toute froissée. Il se pencha en arrière sur son siège de type directorial et, fourrageant dans le contenu de l'enveloppe, il finit par en extraire ce qu'il cherchait : toute la documentation sur Nexus-6.

Un instant de lecture suffit à le convaincre que pour une fois miss Marsten avait dit la vérité : le Nexus-6 était bel et bien muni de deux trillions de constituants et pouvait choisir entre dix millions de combinaisons d'activité cérébrale possibles. En moins de trois quarts de seconde, un androïde ainsi équipé pouvait adopter l'une des quatorze attitudes de réaction dont il disposait. Aucun test d'intelligence ne concernait un andro pareil. Et puis quoi ? Ça faisait des années qu'on n'utilisait plus les tests d'intelligence pour les coincer, depuis les modèles rudimentaires du début des années 80.

Rick songea que les androïdes de type Nexus-6 surpassaient plusieurs classes de spéciaux quant à l'intelligence. Autrement dit, les andros ainsi équipés représentaient l'aboutissement d'une évolution qui les avait conduits de l'état d'outil perfectionné à celui de quasi-être humain. Les andros formaient désormais une section – inférieure, certes – de l'humanité... pour le meilleur et pour le pire. À certains égards, le serviteur surpassait maintenant le maître. Il avait fallu établir de nouveaux critères, fondés sur certaines qualités particulières, comme le nouveau test d'empathie Voigt-Kampff, pour être en mesure de continuer à juger... et distinguer. L'androïde le plus doué en termes de capacité intellectuelle pure restait incapable de comprendre – et moins encore de ressentir – la fusion spirituelle et physique qui faisait partie de l'expérience quotidienne des adeptes du mercerisme – une expérience

que Rick lui-même, et tous les autres (y compris les débiles infra-normaux), connaissaient sans difficulté.

Comme la plupart des gens, il s'était parfois demandé pourquoi les androïdes réagissaient n'importe comment aux tests de mesure de l'empathie. De toute évidence, l'empathie appartenait en propre à l'esprit humain, alors que l'intelligence se retrouvait, avec des différences de degré, à tous les échelons de l'évolution, jusque chez les arachnides. D'abord, la faculté empathique ne pouvait appartenir qu'à un animal social. Un organisme solitaire, comme celui de l'araignée, n'en avait aucun besoin. Bien au contraire, l'empathie amoindrirait probablement les chances de survie de l'araignée qui en serait dotée. Elle deviendrait consciente du

désir de vivre de sa proie. Avec une telle faculté, tous les prédateurs, y compris les mammifères les plus évolués, les félins, crèveraient de faim...

Un jour, il s'était convaincu du fait que l'empathie devait nécessairement être confinée aux herbivores, ou à ceux des omnivores capables de survivre en se privant d'une alimentation carnée. Parce qu'en dernière analyse, l'empathie brouillait les frontières entre chasseur et chassé, entre vainqueur et vaincu. Comme au

cours de la fusion avec Mercer, tout le monde montait de concert ou, quand le cycle parvenait à sa fin, retombait dans le puits sans fond du monde du tombeau. C'était une sorte d'assurance biologique, mais à double tranchant. Il suffisait qu'une seule créature éprouve de la joie pour que toutes les autres en ressentent une bouffée. En revanche, la souffrance d'un seul être faisait planer une ombre sur les autres. Un animal grégaire, comme l'homme, y gagnait en capacité de survie alors que pour un cobra ou une chouette, c'était la destruction assurée.

De toute évidence, le robot humanoïde était un prédateur solitaire.

1968, trad. Sébastien Guillot, 2012, chap. 3.

... les androïdes
de type Nexus-6
surpassaient
plusieurs classes
de spéciaux quant
à l'intelligence.

Donato Giancola
Construction du Temps
1993

Robert Silverberg

Un jeu cruel

Délibérément, il amorça l'inversion de phase. Ses yeux enregistrèrent la lumière. Ils n'avaient plus de rétines, mais les lamelles d'accommodation serties dans son cerveau les remplaçaient efficacement. Il scruta son ancien moi.

Un garçon de haute taille, large d'épaules, bien découplé, des muscles massifs, des cheveux blonds et touffus. L'homme qu'il avait été. Et qu'il était toujours. Les chirurgiens extraterrestres avaient laissé intacte la structure sous-jacente. Mais tout le reste était différent. [...]

– Je ne veux pas donner l'impression de m'apitoyer sur moi, dit calmement Burris. Si je pleurniche, frappe-moi. Mais



Rick Berry
Khimera
1996

te rappelles-tu nos réactions à la vue d'un bossu ? D'un homme sans nez ? D'une fille sans cou et n'ayant que la moitié d'un bras ? Des phénomènes de foire, des victimes ? Nous nous demandions ce que l'on ressent quand on est hideux.

– Tu n'es pas hideux, Minner. Seulement différent.

– Fais-moi grâce de tes subtilités sémantiques ! Maintenant, je suis le point de mire de tous les regards. Je suis un monstre. J'ai brusquement été arraché à votre monde et projeté dans celui des bossus. Les bossus savent parfaitement qu'ils sont incapables d'échapper aux regards braqués sur eux. Ils n'ont pas d'existence indépendante et ils se confondent avec leur difformité.

– Ce sont des idées que tu te fais, Minner. Comment peux-tu le savoir ?

– Parce que c'est ce qui m'est arrivé. À présent, ma vie toute entière est polarisée sur ce que les Choses m'ont fait. Je n'ai plus d'autre existence. C'est le fait capital, le fait unique. Sommes-nous capables de faire la distinction entre le danseur et la danse ? Moi pas. Si jamais je sortais, je serais continuellement en représentation.

– Un bossu a toute la vie pour s'habituer à son aspect. Il finit par oublier son dos. Pour toi, c'est encore nouveau. Patience, Minner, tu parviendras à t'en accommoder. Tu pardonneras aux yeux qui s'écarquillent devant toi.

– Mais quand ? Quand ?

Mais l'apparition s'était dissipée. Burris eut beau scruter la pièce en modifiant son champ de vision, il ne vit rien. À nouveau, il était seul.

Il s'assit sur le lit et ce fut comme si des légions d'aiguilles élançaient ses nerfs. Il ne pouvait faire un mouvement sans

... ce nouveau corps me fait souffrir, mais il est efficace. Il faut que je finisse par l'aimer.

être assailli de fourmillements déchirants. Jamais son corps ne se laisserait oublier.

Il se leva d'un mouvement élastique et souple et songea : ce nouveau corps me fait souffrir, mais il est efficace. Il faut que je finisse par l'aimer.

Arrivé au milieu de la chambre, il se raidit.

S'apitoyer sur moi-même est suicidaire, se dit-il. Cessons de larmoyer. Il est indispensable que je trouve un accommodement, que je m'adapte.

Il faut que je sorte.

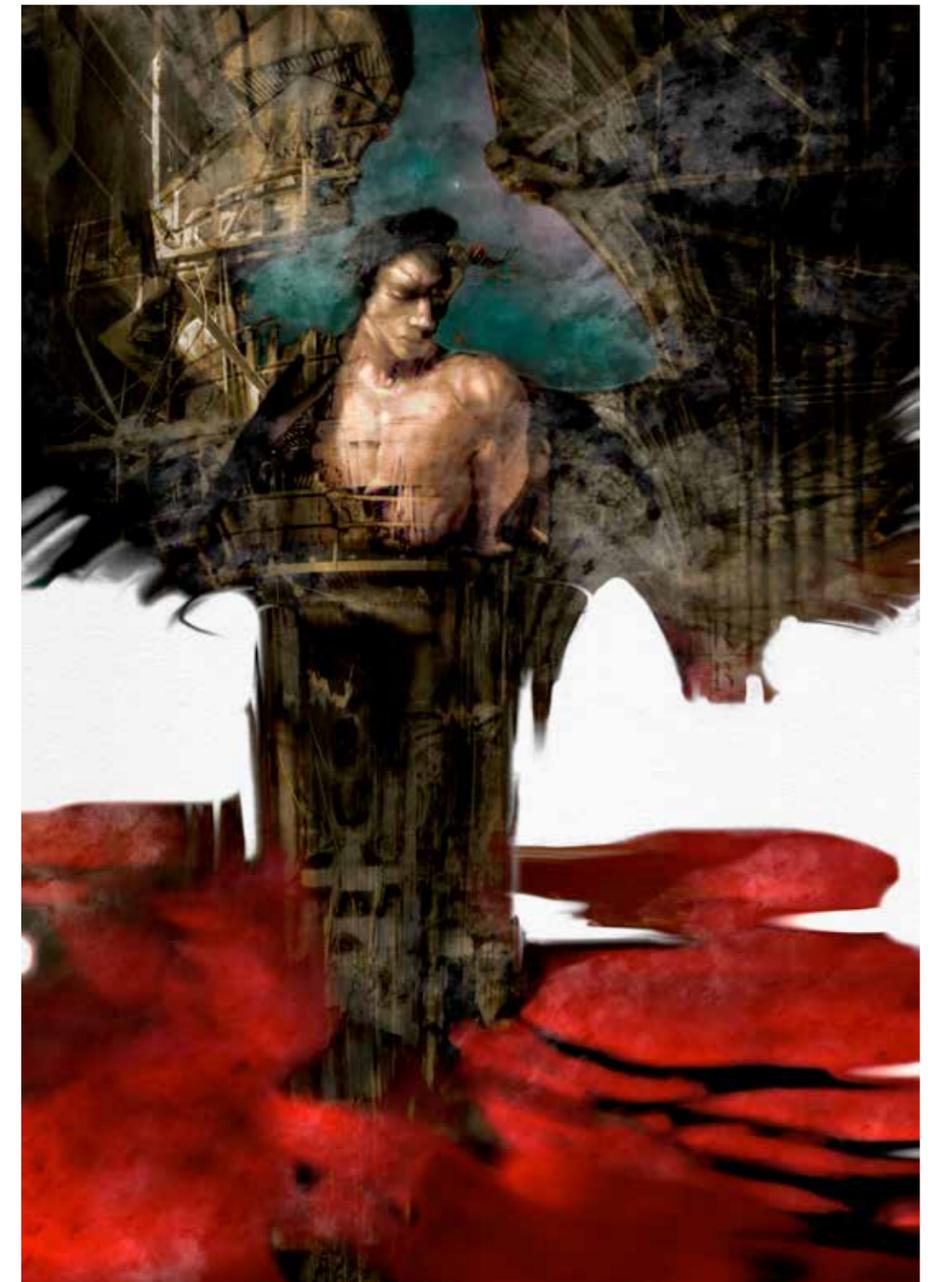
J'étais fort. Et pas seulement sur le plan physique. Est-ce que ma force – est-ce que cette force-là – s'est liquifiée ?

À l'intérieur de son corps, des tubulures enroulées sur elles-mêmes s'engrénèrent et se dissociaient. D'infimes soupapes crachaient de mystérieuses hormones. Les cavités de son cœur se livraient à un menuet compliqué.

Ils sont en train de m'observer. Eh bien, qu'ils me surveillent ! Qu'ils se rincent l'œil !

D'un geste brutal, il activa le miroir et s'abîma dans la contemplation de sa nudité.

1967, trad. Michel Deutsch, 1977, chap. 2.



Rick Berry
Pulpit
1999

Howard P. Lovecraft

L'Appel de Cthulhu

L'ouverture était noire, d'une obscurité presque tangible. Ces ténèbres avaient, en vérité, une qualité positive. Elles conservaient, en effet, dans l'ombre les parties des murs intérieurs qui auraient dû être révélées et elles commençaient même à cracher une sorte de fumée, née d'un emprisonnement vieux de tant d'éons, qui assombrissait visiblement le soleil au moment où celui-ci s'éloignait, furtif, dans le ciel rétréci et gibbeux, en battant ses ailes membraneuses. L'odeur qui s'élevait de ces profondeurs nouvellement découvertes était intolérable et Hawkins, enfin, qui avait l'oreille sensible, dit qu'il croyait percevoir tout en bas le son désagréable qu'auraient produit des pas sur un sol détrempé. Tous écoutèrent, et ils écoutaient tous encore

**La Chose des idoles,
le vert, le gluant
produit des étoiles,
s'était réveillée pour
venir réclamer ce
qui lui appartenait.**

lorsqu'Elle s'avança, pesante, et leur apparut au moment où Elle faisait glisser en tâtonnant Son immensité verte, gélatineuse, par l'ouverture noire, afin de gagner l'air pollué, sorti de cette cité de poison et de folie.

La main du pauvre Johansen l'avait presque trahi quand il avait rédigé ceci. Des six hommes qui ne regagnèrent jamais le bateau, il pense que deux succombèrent tout bonnement à la peur en cet instant maudit. La Chose ne peut être décrite – il n'existe aucun langage pour traduite de tels abîmes de démence aiguë et immémoriale, d'aussi atroces contra-

dictions de la matière, de la force et de l'ordre cosmique. Une montagne s'était mise en marche et progressait en trébuchant. Dieu! Comment s'étonner que, de l'autre côté de la Terre,



Page de gauche
Bob Eggleton
Le Mythe Cthulhu
2020

Bob Eggleton
La Crypte de Cthulhu
2020



un grand architecte soit devenu fou et que le pauvre Wilcox ait déliré de fièvre, en cet instant télépathique? La Chose des idoles, le vert, le gluant produit des étoiles, s'était réveillée pour venir réclamer ce qui lui appartenait. Les étoiles étaient à nouveau dans la juste position, et ce qu'un culte célébré depuis des âges n'avait pu faire à dessein, un groupe d'innocents marins l'avait fait par accident. Au bout de vingt millions d'années, le grand Cthulhu était à nouveau libre et ivre de joie.

Trois hommes furent balayés par les griffes molles avant qu'aucun d'eux n'ait pu tourner les talons. Dieu leur accorde le repos, si le repos peut encore être dans l'univers.

Il s'agissait de Donovan, de Guerrero et d'Angstrom. Parker glissa, alors que les trois autres plongeaient frénétiquement, à travers des étendues infinies de roches incrustées de vert, en direction du bateau, et Johansen affirme qu'il fut absorbé par un angle de maçonnerie qui n'aurait pas dû être là, un angle qui était aigu et qui se comporta comme s'il avait été obtus. Ainsi, seuls Briden et Johansen parvinrent au canot et ramèrent désespérément vers l'Alert tandis que la monstruosité montagnaise descendait lourdement sur les roches glissantes et hésitait, embarrassée, au bord de l'eau.

1928, trad. Claude Gilbert, 1991.



Fredric Brown La Réponse

Dwar Ev, solennellement, employa de l'or pour faire la dernière soudure. Les yeux d'une douzaine de caméras de la Télévision l'observaient et les ondes portaient à travers l'univers l'image multipliée de ce qu'il était en train d'accomplir.

Il se redressa et fit un signe de tête à Dwar Reyn, puis il se plaça devant la manette qui établirait le contact quand il l'abaisserait. La manette qui relierait brusquement toutes les

gigantesques machines à calculer de toutes les planètes habitées de l'univers – quatre-vingt-seize billions de planètes – en un seul circuit géant. Ainsi, tous ces cerveaux artificiels ne formeraient plus qu'une monstrueuse machine cybernétique englobant et centralisant toute la connaissance de toutes les galaxies.

Dwar Reyn adressa quelques brèves paroles aux quelques trilliers d'auditeurs qui étaient à l'écoute. Puis, après un moment de silence, il dit : « Maintenant, Dwar Ev. »

Dwar Ev abaissa la manette. On entendit un énorme bourdonnement, l'afflux de force arraché aux quatre-vingt-seize billions de planètes. Des éclairs jaillirent, puis s'évanouirent.

Dwar Ev recula.

« L'honneur de poser la première question vous revient, Dwar Reyn. »

– Je vous remercie, dit Dwar Reyn. Ce sera une question qu'aucune machine cybernétique n'a jamais été capable de résoudre. »

Il se tourna vers la machine.

« Existe-t-il un Dieu ? »

La voix puissante répondit sans aucune hésitation, sans le moindre cliquetis de rouage.

« Oui, MAINTENANT il y a un Dieu. »

Une soudaine panique envahit le visage de Dwar Ev. Il bondit pour relever la manette.

Mais, à cet instant, le ciel sans nuage fut déchiré par une gerbe d'éclairs qui foudroyèrent Dwar Ev et soudèrent à jamais la manette que l'homme avait abaissée.

1954, trad. Francine Sternberg dans *Histoires de machines*, 1974.

Samuel Gomez
Oasis
2015

Charles Nodier

Smarra ou les démons de la nuit

Il y a un moment où l'esprit suspendu dans le vague de ses pensées... Paix !... la nuit est tout à fait sur la terre. Vous n'entendez plus retentir sur le pavé sonore les pas du citadin qui regagne sa maison, ou l'ongle armé des mules qui arrivent au gîte du soir. Le bruit du vent qui pleure ou siffle entre les ais mal joints de la croisée, voilà tout ce qui vous reste des impressions ordinaires de vos sens, et au bout de quelques instants, vous imaginez que ce murmure lui-même existe en vous. Il devient une voix de votre âme, l'écho d'une idée indéfinissable, mais fixe, qui se confond avec les

premières perceptions du sommeil. Vous commencez cette vie nocturne qui se passe (ô prodige !...) dans les mondes toujours nouveaux, parmi d'innombrables créatures dont le grand Esprit a conçu la forme sans daigner l'accomplir, et qu'il s'est contenté de semer, volages et mystérieux fantômes, dans l'univers illimité des songes.

Les Sylphes, tout étourdis du bruit de la veillée, descendent autour de vous en bourdonnant. Ils frappent du battement monotone de leurs ailes de phalène vos yeux appesantis, et vous voyez longtemps flotter dans l'obscurité



profonde la poussière transparente et bigarrée qui s'en échappe, comme un petit nuage lumineux au milieu d'un ciel éteint. Ils se pressent, ils s'embrassent, ils se confondent, impatients de renouer la conversation magique des nuits précédentes, et de se raconter des événements inouïs qui se présentent cependant à votre esprit sous l'aspect d'une réminiscence merveilleuse. Peu à peu leur voix s'affaiblit, ou bien elle ne vous parvient que par un organe inconnu qui transforme leurs récits en tableaux vivants, et qui vous rend acteur involontaire des scènes qu'ils ont préparées ; car l'imagination de l'homme endormi, dans la puissance de son âme indépendante et solitaire, participe en quelque chose à la perfection des esprits.

Elle s'élançait avec eux, et, portée par miracle au milieu du cœur aérien des songes, elle vole de surprise en surprise jusqu'à l'instant où le chant d'un oiseau matinal avertit son escorte aventureuse du retour de la lumière. Effrayés du cri précurseur, ils se rassemblent comme un essaim d'abeilles au premier grondement du tonnerre, quand les larges gouttes de pluie font pencher la couronne des fleurs que l'hirondelle caresse sans la toucher. Ils tombent, rebondissent, remontent, se croisent comme des atomes entraînés par des puissances contraires, et disparaissent en désordre dans un rayon du soleil.

1821, prologue.

John Grimshaw
Automne
1871

John Grimshaw
Esprit de la nuit
1879

Poul Anderson

La Patrouille du temps

— Le voyage dans le temps a été découvert à l'époque où l'Hérésiarchie Chorite prenait fin, expliqua Kelm dans la salle de conférences. Vous en étudiez les détails par la suite. Pour le moment, croyez-moi sur parole : c'était une époque turbulente où les rivalités commerciales et raciales donnaient naissance à des luttes, bec et ongles, entre de gigantesques ligues, où tous les moyens étaient bons, où les divers gouvernements n'étaient qu'autant de pions sur l'échiquier galactique. L'effet temporel fut un sous-produit de recherches entreprises pour trouver un moyen de transport instantané, dont quelques-uns d'entre vous comprendront que la description exigerait des fonctions mathématiques discontinues à l'infini... de même que pour les voyages dans le passé. Je ne traiterai pas de cet aspect théorique, mais je tiens simplement à vous dire que cela met en jeu le concept de relations à valeurs infinies dans un continuum à 4N dimensions, où N représente le nombre total des particules de l'univers.

Évidemment, le groupe qui fit cette découverte, les Neuf, se rendait compte de ses possibilités. Non seulement d'ordre

commercial – échanges, mines et toutes autres transactions que vous pouvez imaginer –, mais aussi d'ordre technique : celle de porter à leurs ennemis un coup mortel. Voyez-vous, le temps est variable ; on peut changer le passé... [...]

Et on fonda
la Patrouille
pour faire
la police
sur les pistes
du Temps.

Les Neuf entrevirent la possibilité de remonter dans le temps et d'empêcher leurs ennemis d'avoir eu le moindre commencement et même d'être nés. Mais alors apparurent les Danceliens.

Pour la première fois, il se départit de son attitude débonnaire et mi-amusée et il se tint comme un homme tout nu et seul en présence de l'inconnaissable. Il reprit d'une voix posée :

– Les Danceliens font partie de l'avenir – de *notre* avenir – à plus d'un million d'années de distance de mon époque. L'homme s'est transformé en quelque chose... d'impossible à

décrire. Vous ne rencontrerez sans doute jamais de Danceliens. Si cela devait vous arriver, cela vous causerait... un choc. Ils ne sont ni mauvais – ni bienveillants : ils sont aussi éloignés de toutes nos connaissances ou sentiments que nous le sommes nous-mêmes de ces insectivores qui vont être nos ancêtres.

1960, trad. Bruno Martin, 1965, chap. 2.



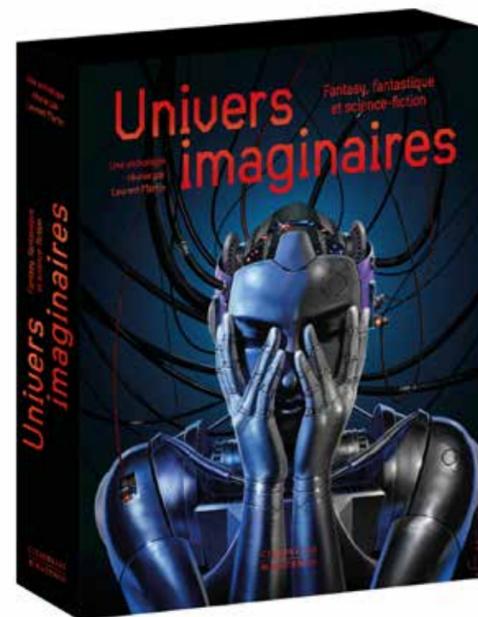
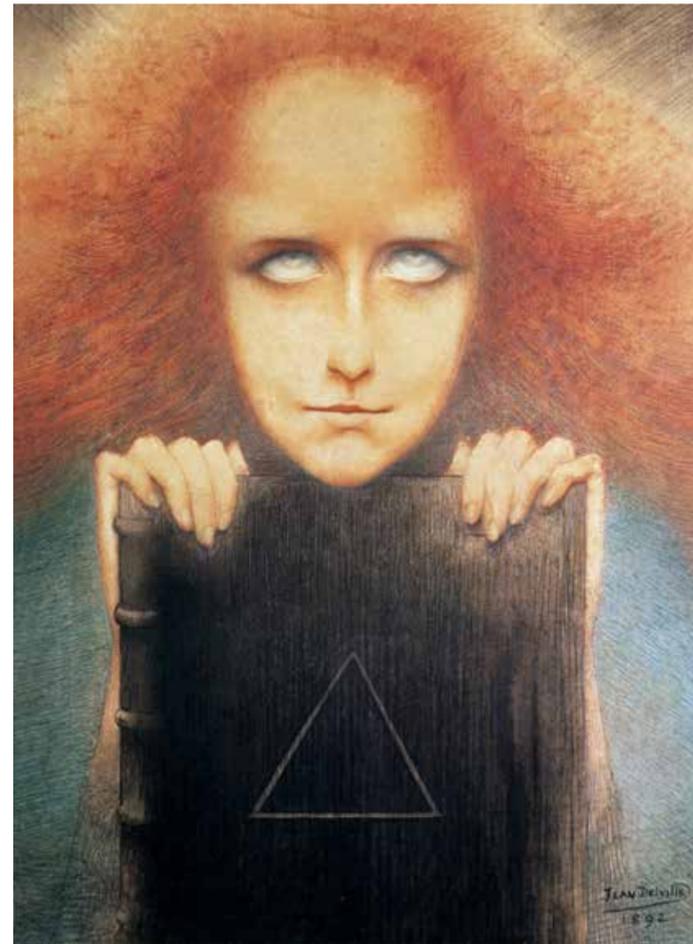
Oliver Scholl
Illustration pour Perry Rhodan,
Lemuria 6: La Nuit la plus longue
2005

Page de droite
Donato Giancola
Illustration pour *The Finger*
Pointing Solward
de Donald Kingsbury
2003



Une anthologie réunie et commentée
par Laurent Martin

Professeur d'histoire culturelle à l'université
de Paris III Sorbonne-Nouvelle. Outre ses
nombreuses publications – il a notamment
été codirecteur de l'ouvrage *L'Art de la bande
dessinée* (Citadelles & Mazenod, 2012) –, il est
un lecteur avide et avisé de science-fiction,
de littérature fantastique et *fantasy*.



Spécifications

24,5 × 31 cm
500 pages
300 ill. couleurs
150 extraits littéraires env.
Relié plein papier avec marquage métallique
deux couleurs
Sous étui impression 4 couleurs
sur pelliculage argent irisé
Parution: 12 octobre 2022
Code Hachette: 6070602
ISBN: 978 2 85088 899 1



9 782850 889134

Ci-dessus
Jean Delville
Portrait de Mme Stuart
Merrill. Mysteriosa
1892

Page de droite
Greg Spalenka
Divinus
1998

Quatrième de couverture
Wojtek Siudmak
Genesis
1980

